

Lè Palindzâ et lo saint

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **15 (1877)**

Heft 38

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184375>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

deux jeunes et intéressants satellites de la planète Mars.

Avant d'aller plus loin, disons ce que c'est qu'un satellite.

En premier lieu, c'est un substantif masculin.

2^o Un homme armé, au service d'un tyran et chargé de commettre les violences commandées par le maître : Caligula, Néron et les sultans ont tous eu des satellites. Les républiques n'en ont pas, mais, en revanche, elles ont des préfets.

3^o Petit corps au gages d'une planète, son rôle est d'éclairer celle-ci pendant la nuit, pour l'empêcher de faire fausse route.

La terre a un de ces serviteurs, qui, nous regrettons de le dire, s'absente périodiquement ou oublie d'éclairer sa lanterne ; c'est pour cette raison que nous allons souvent de travers. Son salaire, me dit-on, est très irrégulièrement payé. — Mars, ainsi que nous venons de le voir, en a deux (nous en reparlerons). Jupiter en a quatre, Saturne, huit, Uranus, 16 (vous voyez, ça se double), Neptune en a, assure-t-on, 64. Voilà une planète qui aime la lumière et doit avoir du foin dans ses bottes. Revenons à nos moutons.

Les satellites de Mars sont tous jeunes et petits. Ils grandiront.

Imaginez 15 kilomètres de diamètre, comme qui dirait de Lausanne à Vevey. Un bon marcheur en fait le tour en un jour, sans trop se fatiguer. Un corps pareil n'aurait jamais été découvert, si ce n'avait été par suite d'une de ces bonnes fortunes dont dame nature favorise quelquefois ceux qui lui font la cour. Voici comment cela advint.

Un Américain, l'œil à sa lunette, cherchait dans le ciel quelque chose de nouveau. Il rencontre une autre lunette braquée sur la sienne.

Ce fait, diminuant la distance de moitié, notre astronome put, à son tour, examiner le nouveau corps céleste.

Au bout d'une heure ou deux, une figure apparaît au fond de l'instrument. Nos deux explorateurs sourient, clignent de l'œil, se saluent amicalement :

« *How do you do?* » dit Colombia.

— *Pas tant mô, mâ ditê vai à clliau monsu dè Losena et dè Mordze que vouaient tant pè chautré dè m'envouï quinquè botolies di Lavaux.*

Un nuage interrompit la conversation.

CHUM.

Lè Palindzà et lo saint.

Dein lo teimps iò n'étiâ pas onco dâi z'inguenôts, lè Palindza allâvon adé à la messa et l'aviont dein lâo z'église dâi z'adrâi bio potrés. Y'ein avâi ion qu'étaî destrâ vilho, qu'avâi dâi pecheintès tatsès dè mouzi, vu que l'étaî contrè la mouraille dâo coté dâo veint, et l'étaî tot dégrussi, assebin l'incourâ desâi-te : Foudrâi prâo ein coumandâ on autro, kâ cé pourro St-Dzozet no fâ vergogne perquie. Cé St-Dzozet avâi z'aô z'u étâ tiâ pè dâi sauvadzo, ne sé pas bin iò, ma tantia que lo potré étâi pè Epalindze.

L'incourâ que ne poivè pas mé lo vairè, fe asseimbiâ la municipalità po décidé d'ein féré on autro, et dou municipaux duron allâ pè Lozena vai ion qu'avâi lo chique po eimbardouffâ 'na folhie dè papâi avoué dâi couleu, et que tortsivè on potré âo tot fin.

— Bondzo, que desiron lè dou lulus âo peintre, monsu l'incourâ no z'envouïè vairè se vo voudrâ féré on St-Dzozet po noutre n'église, kâ lo noutro n'est perein què dè la bourtiâ.

— Què vâi! que répond l'autro, mâ lo faut-te féré ein via aô bin moo?

Lè dou municipaux sè vouâton sein savâi què derè, kâl'incourâ lâo z'avâi rein de dècein, et après avâi on pou ruminâ l'affèrè, desiron âo peintre :

— Fédé lo pî ein viâ, et pî se lo faut moo, ne l'ein bintout fotu bas lé d'amont!

CE N'EST PAS LA DANSE

V

Cette irrévérence uniquement dans la forme n'était pas le fait d'une conscience se sachant sans faute et par cela même se sentant sans remords.

Dire à une éveillée « va te coucher » n'est pas synonyme de lui dire, même par ordre « va dormir. »

De fait Gloriette, pour le moment, n'en avait guère envie.

Elle n'avait pas envie, pour d'excellentes raisons. Son père ayant toujours été indulgent pour elle, cette bourrasque, quel qu'en fût le motif, ne l'inquiétait donc guère. Elle l'inquiétait même si peu, que, tout en songeant, elle se livra seule, la folle, à un pas « d'avant deux » sur le plancher de sa chambre, son miroir accroché à la muraille lui faisant vis-à-vis. Elle y voyait sa mine riante, et Dieu sait si son miroir connaissait cette mine-là. Cependant ce n'était pas l'idée de danser qui la mettait en branle. C'était le plaisir de se savoir aimée. On venait de le lui dire en un langage dont la délicatesse attestait celle des sentiments de Julien. Mais la délicatesse est qualité native, et au village aussi bien qu'à la ville elle peut se révéler dans toutes les conditions.

Et c'était honnête, ainsi qu'elle avait dit au père ; honnête des deux parts, — ce qui parfois pourtant n'en est que plus dangereux.

La soirée était terminée même pour un jour de dimanche. Les habitants du village étaient bouclés pour la nuit. Depuis longtemps on n'entendait plus le crin-crin dont la musique monotone avait la gaieté aigre d'un petit vin du pays. Un couple attardé, retour du bal et autres lieux, venait de passer en chantant *les fraises*, la romance en faveur, ce qui faisait faire : Oôôouh ! Oôôouh ! à tous les chiens au fond des cours en bauge. Dans la maison maintenant tout était rentré dans le repos.

Gloriette, qui avait ôté les parties hautes de son ajustement, et se pavanait, la gamine, en jupon court, à la fraîche, se ravisa. Au lieu d'achever de se mettre au lit, elle alla se mettre à la fenêtre.

En raison de la circonstance, sa bonne nature se trouvait dans un de ces moments où les influences physiques s'associent on ne peut mieux aux suggestions morales, et se fondent dans un parfait accord. Au dehors, la lune était allée se cacher à l'horizon derrière la colline. Elle n'éclairait plus les alentours. L'obscurité par là était donc à peu près complète.

Accoudée, les cheveux au vent, le corsage idem, elle écoutait... Quoi?... une voix intérieure qui lui répétait mot pour mot tout ce que lui avait dit Julien. Cette fois elle n'eut pas envie de rire. Elle était seule ; elle n'avait rien à feindre ; et à son propre étonnement, peut-être, un plaisir bien senti lui donnait du sérieux.